

Rideau
de bruxelles



Valérie Bauchau
Véronique Dumont
Nina Juncker
Fabien Laisnez
Giuseppe Lonobile
Alice Piemme
Jan Van Belle

2020-2021 - Ed. Belp. C. Belpard & M. Delaunay / Rue Siffert 134, 1050 Bruxelles / Design: Signalizer.com © Gilles Van Fraemghout

loin de linden

VERONIKA MABARDI / GIUSEPPE LONOBILE

CRÉATION le 30 juin 2014 au Festival au Carré, Mons. Production Atis Théâtre, Rideau de Bruxelles, Mars Mons Arts de la Scène. Le texte de la pièce a été écrit en résidence à Mariemont [Centre des Ecritures Dramatiques - Wallonie-Bruxelles] avec l'aide de la Promotion des Lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est publié chez Lansman Éditeur, 2014.

RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles -
Direction du Théâtre et de la Loterie Nationale.
Avec l'appui de la Commune d'Ixelles.



LOIN DE LINDEN

Un homme convoque sur scène ses grands-mères. La première, Flamande, est fille du garde-chasse. La seconde, francophone, est fille du Général de Witte. Leurs destins se sont croisés au Château de Linden. Le petit-fils questionne le silence qui a régné entre elles un hiver de 1960.

Avec tendresse, Veronika Mabardi puise dans son histoire intime et évoque la Belgique telle qu'elle était il y a deux générations...

Avec Valérie Bauchau, Véronique Dumont et Giuseppe Lonobile

Écriture Veronika Mabardi

Mise en scène, scénographie et costumes

Giuseppe Lonobile

Création lumières et régie Fabien Laisnez

Habillage Nina Juncker

Photos du spectacle Alice Piemme et Jan Van Belle

Création le 30 juin 2014 au Festival au Carré, Mons.

Production Atis Théâtre, Rideau de Bruxelles, Mars Mons Arts de la Scène.

Lansman Éditeur, 2014.

Le texte de la pièce a été écrit en résidence à Mariemont (Centre des Écritures Dramatiques – Wallonie-Bruxelles) avec l'aide de la Promotion des Lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Crédit photo : Alice Piemme/AML



VERONIKA MABARDI

AUTEUR

Veronika Mabardi est née en 62 à Louvain, d'une mère flamande et d'un père belgo-égyptien. Après une formation de comédienne, elle travaille dans une dynamique collective avec les compagnies *Ateliers de l'Echange et Ricochets*. Elle y joue, écrit, met en scène ses textes et ceux d'autres auteurs vivants.

En 2005, l'écriture devient prioritaire. Elle écrit pour le théâtre, seule, ou dans la rencontre avec d'autres artistes.

Elle écrit également des romans : *Rue du Chêne* (Éd. La Traversée), *Les Cerfs* (Éd. Esperluète) , et réalise des créations radiophoniques.

En 2017, elle a co-écrit avec Agnès Limbos *Tu l'as trouvé où ce spectacle* (Éd. de l'oeil), et réalisé la création radiophonique *Dis-moi, Zeg het maar in Frans*.

Son texte *Peau de Louve* (Éd. Esperluète), sera créé au Théâtre Poème en mars 2021.

Enseignante, elle intervient dans des groupes alpha, des écoles secondaires et à l'INSAS et fait partie du groupe rock *Guys in the Kitchen*.

Outre le Prix triennal d'écriture dramatique en langue française de la Fédération Wallonie Bruxelles, *Loin de Linden* (Éd. Lansman) a reçu le Prix Georges Vaxelaire 2016 et a été nommé aux Prix de la critique 2016, catégorie « Meilleur auteur ».



GIUSEPPE LONOBILE

METTEUR EN SCÈNE

Quand j'ai lu Loin de Linden, j'ai tout de suite pensé qu'il s'agissait d'une œuvre intime à vocation universelle. Une œuvre à la fois charnelle, autobiographique et historique - voire sociologique. À travers le prisme de ces deux récits croisés, de ces deux vies touchantes et représentatives d'une société, on comprend que c'est de la Belgique dont il est question. La Belgique du siècle passé, avec ses mutations sociales sans précédent. Chaque décennie apportant son lot d'espoirs, de frustrations, de blessures et de renouveau. En mettant en scène ce texte, je souhaite inviter le public à s'immerger totalement dans la vie des femmes et des hommes qui ont été pris dans le courant de ces années folles. À l'heure où les partis radicaux font des percées significatives dans le nord du pays, où l'on souhaite des divorces communautaires, il m'a semblé intéressant de proposer une création qui, parmi d'autres, peut apporter un modeste éclairage sur notre histoire commune. Sans être moralisatrice, Loin de Linden est une œuvre qui interroge notre propre rapport à l'autre.

Après avoir suivi une formation de comédien au Conservatoire de Mons, Giuseppe Lonobile s'improvise metteur en scène. Son désir est de raconter des histoires, créer de la poésie, ébranler les certitudes... L'acteur et les mots restent au centre de sa créativité. Ils le font voyager et lui donnent envie de partager. La matière humaine, dans sa fragile consistance, lui apparaît comme un champ infini et trop fragile pour le laisser à l'abandon. Il dit lui-même : «je suis né en 1975, et depuis je viens au monde chaque jour un peu plus. Avec toute l'incompréhension de son fonctionnement. Mais toujours avec des lumières plein les yeux!»

En 2000, il crée avec Céline Degreef la compagnie théâtrale *Atis*. Il y aiguisé une politique artistique qui se veut de plus en plus incisive et plus impliquée dans sa relation avec le public. Entrer en contact avec un corps en vibration et parler de l'Homme. Le papillon, image-symbole du spectacle *Vivarium* (2007), reflète bien les sujets abordés depuis sa création... La chrysalide témoigne d'une transformation, le papillon, l'aboutissement, l'idéal...

INTERVIEW

Cédric Juliens. – Quel a été le déclic qui t'a poussé à monter *Loin de Linden* ?

Giuseppe Lonobile. – La lecture du texte, lors d'une résidence d'écriture de Veronika Mabardi au Centre des Écritures Dramatiques, à Mariemont. Avec Véronique Dumont et Valérie Bauchau, on a lu une version de travail et il s'est passé quelque chose de magique. Deux semaines plus tard, j'ai appelé Veronika, je lui ai dit simplement : « je veux le faire avec cette équipe-là ».

C. J. – C'était comme une urgence, au point de jouer toi-même dans ta mise en scène ?

G. L. – Comme une évidence... Je n'allais pas laisser ce texte à un autre ! (rires) Toutefois, j'avais du mal avec le rôle du « convoquant » 1 : je ne comprenais pas qui il était. J'ai demandé à Veronika Mabardi : le convoquant, c'est toi ? Et, bien naturellement, il est devenu « le petit-fils ». Comme le rôle était trop petit pour faire appel à quelqu'un d'extérieur, et qu'en en le jouant, j'avais l'occasion de réaliser une mise en abyme, j'ai décidé de l'incarner en tant que metteur en scène qui « convoque » deux actrices à rejouer une séquence du passé. Et puis, cela me faisait plaisir, de toute façon.

C. J. – Le texte permet de jouer sur plusieurs niveaux de représentation...

G. L. – Oui, c'est dans l'écriture. À Avignon, on nous a dit : « vous, les Belges, vous avez cette faculté de nous faire croire n'importe quoi », par exemple, deux comédiennes de 45 ans qui jouent les grand-mères avec tant de véracité. En fait, je ne m'étais pas posé la question. Je crois simplement en la force des mots. Dès la première lecture, j'ai cru à cette situation qui s'est imposée d'elle-même. Tout comme la distribution et la présence du metteur en scène sur le plateau qui brouille un peu les pistes.

C. J. – En répétition, tu mettais en scène depuis le plateau ?

G. L. – J'ai failli me piéger car, tant que je mettais en scène, mon rôle était très peu incarné. D'autre part, je ne voulais pas casser la fragilité présente dans la lecture. Tout le travail a consisté à aller vers l'incarnation sans gâcher cette fragile connivence entre les actrices, sans briser la force des mots et de leurs enjeux.

C. J. – *Linden*, c'est le moment où l'histoire intime rencontre la Grande Histoire ?

G. L. – C'est une histoire vraie, touchante. À Avignon, on a été confronté au fait qu'elle était universelle. La pièce retrace 100 ans d'Histoire.

C. J. – Comment la pièce a été reçue depuis sa création ?

G. L. – Elle a reçu un accueil plus qu'espéré. On passait des soirées avec des gens qui nous parlaient de leur vie. La génération des 20 – 30 ans découvrait les clivages communautaires. Un journaliste français m'a même demandé : « ce texte peut-il apporter des éléments de réponses au conflit entre les Wallons et les Flamands ? ».

C. J. – *Linden*, c'est l'histoire d'une confession-réconciliation ?

G. L. – Ces deux femmes se disent ce qu'elles ne se sont jamais dit. Mais ce n'est peut-être que le fantasme du petit-fils. C'est cela que je trouve étonnant : d'une « non-rencontre » naît un peu plus d'1h20 de spectacle fait de tensions et de lâcher-prise. Elles se quittent, certes comme elles ont vécu, mais avec la connaissance de ce que l'autre a ressenti durant toutes ces années.

C. J. – Le petit-fils leur demande de « raconter le silence » ?

G. L. – Plus on joue la pièce, plus on découvre des couches. « Pourquoi dit-elle cela ? » Avant d'être des récits de vie, ce sont des grands-mères qui reproduisent par leurs gestes, leurs tons des rapports de classes, de pouvoir et de tempérament. Le texte est tellement riche que j'ai dit aux comédiennes au cours de la tournée « si vous voulez modifier quelque chose dans l'interprétation, faites-le, ne vous frustrez pas, sentez-vous libres. » Je n'ai pas calé la partition rythmique du texte. On se fait mutuellement confiance.

C. J. – Comment organises-tu le rapport au public dans cette confession ?

G.L. – Justement, le public nous a fait beaucoup de retours sur le jeu. Il le qualifiait de « réaliste », alors qu'on ne cesse d'affirmer que l'on est au théâtre. Dès le départ, les personnages jouent avec la conscience que le public est là, qu'elles sont exposées à son regard, puis il devient progressivement un partenaire. À son entrée, Eugénie salue le public. Mais, au-delà de ce qu'elles se disent, apparaît l'enjeu de ce qui se passe entre elles. C'est un « duel » public.

C. J. – Sur quoi porte cet enjeu ?

G. L. – « On n'a pas eu des vies faciles mais on ne se plaint pas. » Laquelle sortira la plus digne de ce duel? Progressivement, on dépasse le cliché de classe pour voir comment chacune a traversé la vie, avec ses propres ressources, en s'accrochant à des valeurs un peu dépassées – celles de l'aristocratie pour l'une, de la servante croyante pour l'autre. L'être humain est complexe. Ici tout l'enjeu est de briser ce silence... Ce n'est pas si tendre : il s'agit d'histoires de frustrations nourries avec le temps.

C. J – Comment as-tu travaillé le rapport à l'espace ?

G. L. – La scénographie est inspirée de la fragilité de la première lecture. Elle est centrée sur la parole des actrices. Elle les « raconte ». Eugénie trouve ses marques dans sa cuisine, tandis que tout ce qui reste à Claire, c'est une valise. Le climax, la rencontre de ces deux femmes dans la cuisine en 1960, a lieu sur des chaises autour d'une table en formica blanc, posées sur un sol en damier. En cours de répétition, on a essayé de placer dans le décor, différents objets. Puis, ça s'est épuré. Tout ce qui reste de leur vie tient dans une valise. C'est le petit-fils qui place le décor mais c'est Eugénie qui « l'habite » avec ses bibelots, comme pour être à l'aise dans « son » espace.

C. J. – Comment as-tu navigué entre les différentes couches espace/temps du texte ?

G. L. – La pièce est faite de flash-backs chronologiques. Le moment-clé, c'est l'hiver 60'. Les deux femmes n'arrivent pas à en parler. Car pour savoir ce qui s'est passé, il faut raconter ce qui ne s'est pas dit à ce moment-là. Et donc, on remonte encore plus loin. Une idée lance une autre, mais cela ne part pas pour autant dans tous les sens. Le petit-fils est là pour recadrer. Quand il y a un « retour » dans le présent, et qu'on sent la dispute imminente, on se réfugie à nouveau dans le passé pour un peu se poser. On part de l'anecdote pour toucher à l'Histoire puis au présent. Car c'est un texte qui nous touche ici et maintenant. C'est une pièce très humaine qui renvoie, avec humour, aux émotions, à la chair, aux idéaux, à ce que nous voulons faire de notre vie. Ça rit beaucoup. On sent que ce sont des rires d'identification du type « ah oui, bien sûr, évidemment, on connaît ça ! ». La richesse de ce spectacle, c'est sa simplicité, sa tendresse et son pouvoir d'identification. Ce qui a contribué à préciser mes envies de metteur en scène. Depuis « Linden », je ne lis plus un texte de la même manière.

Entretien réalisé par Cédric Juliens le 17 novembre 2015.



Crédit photo : Alice Piemme

DISTRIBUTION

Valérie Bauchau



Après une licence en Histoire à l'ULB qu'elle termine en 1990, Valérie Bauchau entame le Conservatoire d'Art dramatique de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche et obtient son premier prix en 1993. Depuis ce temps, elle a foulé pratiquement toutes les scènes de théâtre belges sous la direction de metteurs en scène aussi nombreux que différents (Frédéric Dussenne, Philippe Sireuil, Marc Liebens, Jessica Gazon, Céline Delbecq, Christine Delmotte,...) dans un répertoire tant classique que contemporain (Koltès, Molière, Marivaux, Marie N'Diaye, Lagarce,...). Elle se produit également en France où, dirigée par Jean-Claude Berutti, elle a joué à la Comédie française et à la Comédie de Saint-Etienne. Bien que son activité soit essentiellement théâtrale, elle travaille néanmoins pour la télévision et le cinéma et on peut la voir dans plusieurs films et téléfilms (*Miss Mouche*, *Ennemi public*, *La Trêve*, ...). Au-delà des genres, c'est à un théâtre « qui fait débat » qu'elle cherche à être fidèle. Au Rideau, on a pu la voir dans *Occident* de Rémi De Vos, *Loin de Linden* de Veronika Mabardi (rôle pour lequel elle reçoit le prix de la meilleure comédienne aux Prix de la critique 2016). Plus récemment, le public a pu la découvrir dans *Sylvia* de Fabrice Murgia au Théâtre National ainsi que dans *Celle que vous croyez*, mise en scène de Jessica Gazon.

Véronique Dumont



Véronique Dumont est une comédienne et metteuse en scène bruxelloise. Elle a essentiellement travaillé sur des créations contemporaines avec des metteurs en scène comme Dominique Serron, Isabelle Pousseur, Martine Wijkaert, Anne Cécile Vandalem, Sebastien Chollet, Guiseppa Lonobile, Jean-Michel d'Hoop, Vincent Lecuyer, Emmanuel Dekoninck,... Elle met en scène des spectacles comme *le village oublié d'au-delà les montagnes* de Philippe Blasband, des créations comme *Album*. Aussi dans le théâtre pour enfants où elle écrit des pièces comme *coupons-lez-ponts*, *ficelles* ou *le simplomatipique*. Derniers projets au cinéma et théâtre : *Lola Pater* de Nadir Moknèche, *Loin de Linden* de Veronika Mabardi, *Tableau d'une exécution* de E. Barker, *Arctique* de Anne-Cécile Vandalem, *Quarantaine* de Vincent Lecuyer.

Loin de Linden

EXTRAITS

Eugénie. Les paroles, c'est du grain, ça vole, on ne sait pas où ça va. Et quand on n'y pense plus, ça fleurit. Comme du poison. C'est pour ça, il faut faire attention. Les paroles, ça réveille le mal qui dort. C'est pas de la magie, c'est de la colère.



Clairette. J'aurais aimé connaître l'enfance de mes grands-parents. Savoir ce qu'ils avaient vécu. On serait étonnés si on savait... Mais ils ne nous parlaient pas, hein ? À l'époque il n'y avait pas toute cette intimité. On ne savait rien de la vie des adultes.<



Ce qu'en dit la presse...

Un humour qui irrigue le texte, porté par deux formidables interprètes. *** **RTBF.BE**

On en ressort la gorge toute nouée. **LE SOIR**

Valérie Bauchau et Véronique Dumont, formidables, cristallisent tout en nuance, l'altérité. *** **LA LIBRE BELGIQUE**

Magnifique portrait d'une diversité belge que nous portons tous en nous. **AZ-ZA**

Un excellent spectacle. **LA PROVENCE – FR**

Une pièce à la dimension universelle. **Rue du Théâtre**



Crédit photo : Alice Piemme/AML

LOIN DE LINDEN

CONTACTS

MEDIA

Julie Fauchet / julie.fauchet@rideaudebruxelles.be / 0478 74 35 41

AVEC LES PUBLICS

MÉDIATION TOUS PUBLICS

Vous êtes responsable d'une association, d'un groupe ? Le Rideau privilégie le dialogue personnalisé et l'accessibilité. Il est possible d'imaginer ensemble les activités les mieux adaptées.

Ce qui arrive aujourd'hui ne doit pas nous empêcher de garder le lien et de rêver à ce que nous pouvons mettre en place ensemble pour rendre possible la venue de votre groupe au théâtre et les activités qui l'accompagnent. Cette saison, une thématique traverse 4 spectacles : *Muzungu*, *Loin de Linden*, *Dernière récolte* et *Final cut*. Il était évident de tenter de créer des ponts entre chacun d'eux. La thématique, c'est celle des racines familiales et de l'identité. Des notions qui nous touchent tou.te.s, qui peuvent donner lieu à pas mal d'échanges, de pistes d'accompagnements et qui peuvent faire naître des activités diverses et intéressantes.

Muriel Lejuste / muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be / 0497 93 34 30

MÉDIATION DES PUBLICS JEUNES

À travers les différents projets pédagogiques, Le Rideau apporte un soin particulier à outiller les élèves, les accompagner, susciter des rencontres entre jeunes et artistes.

Écrire collectivement une pièce de théâtre au départ de la collecte de témoignages « d'ancien·ne·s » et dirigé par un.e artiste de la Fédération Wallonie-Bruxelles, tel est le projet qui avait accompagné le spectacle *Loin de Linden* dans notre théâtre il y a quatre ans. L'expérience reprend cette saison avec 4 classes du secondaire supérieur, en collaboration avec IThAC.

Laure Nyssen / laure.nyssen@rideaudebruxelles.be / 0472 59 29 58
(éviter les mercredis)

Rideau de Bruxelles
Rue Goffart 7A
1050 Bruxelles

RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale. Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles. Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie. Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir.